

Clash cinglant et inédit au sommet de l'Etat entre Charles Michel et son prédécesseur

«Di Rupo a sombré dans une démagogie digne de l'extrême droite !»

Depuis deux ans et trois mois, Charles Michel refusait de répondre aux attaques, souvent vives, d'Elio Di Rupo. Il restait fidèle à la tradition, qui veut que les Premiers ministres successifs entretiennent généralement des relations cordiales. Dans l'entretien accordé à Sudpresse, il y déroge pour la première fois. Avec des propos à la sulfateuse à l'égard de son prédécesseur.

« Un homme rempli d'aigreur », « Tourné vers le passé », « Qui a la trouille du PTB », « Qui attise la haine, la peur et la division », « Qui est tombé bien bas », « Qui n'a pas de leçons sociales à donner quand on voit le taux de chômage des jeunes dans son arrondissement, Mons, où il exerce les plus hautes responsabilités depuis de très nombreuses années ». Et qui « a sombré dans une démagogie digne des discours d'extrême droite ». En « salissant même la mémoire des victimes de la guerre ».

Jamais Charles Michel n'avait tenu de propos aussi durs à l'égard de son prédécesseur, Elio Di Rupo (PS) que dans l'interview qu'il a accordée ce ven-

dredi à Sudpresse. Et jamais d'ailleurs non plus deux Premiers ministres ne s'étaient écharpés à ce point. Le Wavrien le reconnaît. Ses propos sont durs comme jamais, même s'il n'élève jamais la voix. Mais il n'a visiblement pas avalé la petite phrase du Montois qui, jeudi soir lors de ses vœux aux militants, assénait : « Je n'exagère pas quand je dis que depuis la Deuxième Guerre mondiale, nous n'avons jamais connu un gouvernement aussi destructeur des protections sociales ».

Comment réagissez-vous à cette accusation ?

« C'est un dérapage pur et simple de la part de l'ancien Premier ministre ! Ce n'est pas le premier et ce n'est pas un cas isolé. Depuis deux ans, je me refuse à lui répondre. Je reste sur le fond. Je

prends de la hauteur. Je ne réponds à aucune de ses attaques personnelles, souvent sous la ceinture. Ici, je vais faire une exception mais ce sera la seule. Je n'ai pas l'intention de me lancer dans un feuilleton et de me rabaisser à son niveau ! »

Pas un cas isolé, dites-vous ?

« Non. Voici quelques jours Laurette Onkelinx me comparait à quelqu'un qui bat sa femme ! Vous imaginez ! Quel affront ignoble fait à toutes les femmes battues de ce pays ! Voilà donc des personnalités qui ont assumé très longtemps de hautes responsabilités et qui dérapent, en faisant courir un péril grave pour notre démocratie ! »

Un péril grave ?

« Ce sont des déclarations indignes ! Monsieur Di Rupo est tombé bien bas ! Il a sombré dans une démagogie digne des discours d'extrême droite ! »

Qui dans l'extrême droite ?

« Je ne veux pas personnaliser. Mais j'observe que Monsieur Di Rupo préfère attiser la haine. Il choisit l'outrance. La violence. La division des ci-

toyens. Comparer la situation d'aujourd'hui à celle de la Deuxième Guerre mondiale, c'est faire preuve d'une démagogie invraisemblable ! C'est faire le nid des extrémistes ! Mes deux grands-pères ont subi des séquences de cette guerre, comme de nombreuses familles. Salir ces mémoires, c'est d'une indignité invraisemblable ! »

Pourquoi, selon vous ?

« Parce qu'il se nourrit d'un cocktail de rancœur, d'aigreur et qu'il a la trouille du PTB ! Les voilà les trois raisons de son comportement scandaleux ! Je l'appelle à se ressaisir ! Ce n'est pas prendre le citoyen au sérieux que de traiter le débat démocratique de cette manière-là ! »

Il n'aurait pas digéré son éviction du « 16 » ?

« J'observe en tout cas qu'il est devenu un homme tourné vers le passé. Je le regrette. Et pour tout dire, je le plains, car ça doit le rendre malheureux... »

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTIAN CARPENTIER

En pratique

Un argumentaire en dix points

Le Premier ministre dresse le bilan de son gouvernement à mi-parcours dans un argumentaire en dix points.

1. Fiscalité. « Selon l'OCDE, la Belgique est l'un des pays ayant implémenté en 2015 les réformes fiscales les plus profondes, aux côtés de l'Autriche, de la Norvège et des Pays-Bas. »

2. Salaires. « L'écart salarial entre la Belgique et ses pays voisins ne cesse de diminuer. Le salaire horaire belge est un des plus élevés d'Europe: la Belgique se classe cinquième, avec 17,30€ alors que la France par exemple plafonne à 14,90€ »

3. Chômage. « Le nombre de demandeurs d'emploi n'a jamais été aussi bas depuis 25 ans. »

4. Faillites. « Le nombre de faillites n'a jamais été aussi bas depuis six ans. »

5. Entreprises. « La création d'entreprises n'a jamais été aussi élevée sur les dix dernières années. Avec 88.963 entreprises créées en 2015, il s'agit de la meilleure performance depuis dix ans, la tendance se confirme en 2016 avec une hausse de 6,4% au regard des premiers trimestres 2015. »

6. Création d'emplois. « Nous constatons la création nette de 105.000 emplois, essentiellement dans le secteur privé. Où nous déjouons les pronostics les plus favorables du Bureau fédéral du Plan et de la Banque nationale, pourtant basés sur des hypothèses de croissance internationales plus favorables. Selon la

Banque nationale, 140.000 nouveaux emplois seront créés d'ici 2018. »

7. Commerce. « Notre balance commerciale sort pour la première fois du rouge depuis 10 ans. Les exportations ont augmenté de +5,4% en 2016 contre +3,2% pour les importations, selon la BNB. »

8. Investissements. « La croissance du volume des investissements des entreprises a progressé de 6,2% cette année. Cela s'explique notamment par des taux d'intérêt relativement bas, mais aussi par une plus grande confiance des entreprises. »

9. Compétitivité. « La Belgique a progressé pour la première fois en cinq ans dans le classement établi par le Fo-

rum économique mondial (WEF) en matière de compétitivité et se classe désormais 17, ressortil du Global Competitiveness Report. Avec une progression de 5,25 points, le pays atteint désormais la 17^e place mondiale et la 9^e européenne. »

10. Indépendants. « Le nombre d'indépendants qui ont engagé un premier travailleur a augmenté de 24% au premier semestre, par rapport à la même période de l'an dernier: Entre janvier et fin juin 2016, 9.805 petites structures ont engagé un premier collaborateur, contre 7.893 au premier semestre 2015, soit une différence de 1.912 indépendants »

PROPOS RECUEILLIS PAR CH. C.

SUR LE FOND

« Je suis réaliste, sans triomphalisme... »

Elio Di Rupo vous affuble tout de même d'un bilan social dévastateur...

« Quand je vois le taux de chômage des jeunes dans l'arrondissement de Mons, là où il exerce de hautes responsabilités depuis de très nombreuses années, je le trouve très mal placé pour tirer un tel bilan ! Le PS est un grand parti dont je combats une partie des idées. Mais que son président dérape à ce point, c'est inimaginable ! »

Et sur le fond ?

« Je dresse un bilan réaliste de l'action de mon gouvernement. Sans triomphalisme. Et en sachant qu'il nous reste du chemin à parcourir. Mais tous les indicateurs vont dans le bon sens. Nous avons déjà créé 100.000 emplois. Le nombre de faillites n'a jamais été

aussi bas. La balance commerciale redevient positive. »

Tout va bien, donc ?

« Non, je ne dis pas ça. Beaucoup de choses s'améliorent mais l'assainissement budgétaire met plus de temps que prévu à se réaliser. Je reste donc objectif et réaliste. Nos réformes consolident le tissu économique et la protection sociale. En deux ans, nous avons déjà engrangé des réformes de grande ampleur. Mais il reste une partie du chemin à faire. Il reste du pain sur la planche. Je le reconnais. Nous allons continuer à mettre le budget en ordre, mais à un rythme qui ne casse pas la reprise économique. »

Et sur les salaires ?

« Le tax shift produit ses effets. Si patrons et syndicats ont pu conclure

un accord interprofessionnel équilibré entre compétitivité et pouvoir d'achat ce jeudi — une première depuis dix ans — c'est aussi grâce à cela. Le tax shift a d'abord produit ses effets sur les bas salaires. C'était le plus urgent. Mais nous avons maintenant l'ambition de le consolider en faveur des moyens salaires, ceux de la classe moyenne qui doit être mieux récompensée des efforts qu'elle fait dans son travail. »

M. Di Rupo dit pourtant que la croissance économique est une des plus faibles d'Europe...

« Il est d'une totale malhonnêteté intellectuelle ! La Belgique est un des pays qui a le mieux résisté à la crise grâce à ses amortisseurs sociaux. Notre création de richesse est supérieure à celle des autres pays européens. Je ne suis pas, comme lui,

dans l'incantation, moi. Je pose des actes. Je ne tomberai pas dans sa guerre des chiffonniers. Et je rendrai compte de mon bilan au moment des élections, quand le reste du chemin aura été parcouru. »

Mais quand il vous accuse de diriger le gouvernement le plus destructeur de la protection sociale?...

« C'est du déni pur et simple ! L'enveloppe bien-être a été mobilisée plus fortement que sous son propre gouvernement ! Et je reste délicat en présentant les choses ainsi ! »

PROPOS RECUEILLIS PAR CH. C.